



LES RISQUES D'UNE NECESSAIRE DISCRETION par Daniel Bombert - Directeur de la LVP

Qui connaît et qui est en position de comprendre la Prévention Spécialisée et les métiers qu'elle rassemble aujourd'hui autour d'elle (insertion, médiation, santé...)?

Comment percevoir et connaître l'apport des éducateurs de rue au mieux-être et à la cohésion sociale, aux violences nées de l'inadaptation sociale qui requièrent une « médecine d'urgence » spécifique ?

Il n'y a plus d'archétype facilement échangeable par tous pour comprendre ce que fait un éducateur de rue. Et le « Grand Frère » de TF1 n'arrange rien à l'affaire, alors qu'il s'agit de la seule grande émission de vulgarisation du rôle de l'éducateur qui pourrait aider à la compréhension. Or, un éducateur est tout, sauf, justement, un grand frère : on se souvient des dégâts sur le travail social qu'a provoqué le concept dans les années 80. Au sortir de la Seconde Guerre Mondiale, les assistantes sociales ont connu les mêmes difficultés de reconnaissance, compréhension et acceptation, des termes approchants à ceux que l'on entend aujourd'hui à notre propos étant alors utilisés pour exprimer l'incompréhension populaire : il arrivait même qu'on les considère comme les mères de l'indolence... Après cinquante ans d'explications, aujourd'hui, chacun comprend l'urgence de leur fonction, très lisible en ces temps de précarisations. On comprenait mieux ce que fait un éducateur de rue à l'époque de la reconstruction, des fortes natalités (des « blousons noirs ») et de la crise du logement. Puis l'image publique s'est brouillée - les « grands ensembles » où vivait la classe ouvrière se sont confrontés à la ghettoïsation de populations issues du post-colonialisme, à la précarité. L'insertion sociale se pose aujourd'hui dans d'autres termes conflictuels, économiques, urbains et culturels que traverse une peur de l'autre.

La Prévention Spécialisée est objet de confusions. Seule une poignée de professionnels, d'habitants de quartiers précarisés et de personnes passionnées par l'urgence sociale peuvent aujourd'hui la percevoir. Parce qu'ils ont appris à voir des caméléons : ces

professionnels de l'accompagnement éducatif qui vivent leur travail dans une telle proximité avec leurs publics qu'ils ne paraissent pas différents d'eux. Comment, dès lors, comprendre ce qu'ils font, souvent en se mettant en péril ? Seuls ceux qui sont en capacité d'observer le terrain savent que c'est dans les situations les plus lourdes, les plus complexes, que l'on a recours à l'éducation de rue.

Il faut beaucoup de temps et d'attention pour différencier les intervenants sociaux, qui pourtant doivent s'articuler au plus près de leurs compétences respectives pour sauver ce qui peut l'être.

La confusion d'image qui règne a - entre autres - une triste conséquence : il arrive qu'elle crée des concurrences au détriment de l'un ou de l'autre. Alors que chaque métier du social a besoin des autres pour optimiser son efficacité.

Quelques exemples viennent vite à l'esprit.

La Prévention Spécialisée n'est pas l'Animation Socio-culturelle - et pourtant elle recourt parfois à l'animation. Educateurs et animateurs ont besoin les uns des autres pour agir auprès des jeunes.

La Prévention Spécialisée s'exerce dans une juste compréhension de la notion de sanction. Elle n'est pas le complice de la délinquance, elle est un outil pour lutter en profondeur et à long terme contre les violences nées des inadaptations. Elle contribue au respect de l'autorité publique par l'angle du mieux-être commun.

La Prévention Spécialisée ne s'adresse pas qu'aux jeunes : elle travaille avec l'ensemble de leur entourage : leur famille, leurs amis, tous ceux qui ont une place dans leur vie : enseignants, commerçants... Tous ceux qui font société.

Quelle visibilité peut avoir la Prévention Spécialisée ?

Elle est là, nécessairement discrète, dans les pires moments, pour contribuer à rétablir la place de chacun.

Lors des émeutes de l'automne 2005, ce sont les quartiers où la Prévention, l'Animation, le Socio-sanitaire étaient le mieux articulés qui ont échappé à des violences coûteuses humainement, matériellement, socialement. Educateurs, autorités publiques et partenaires ont pu répondre en situation de crise et d'urgence aux événements, sur un terrain connu, avec des habitants entendus et suivis de façon multiple, digne et approfondie.

Ce moment de crise passé, travail et partenariats continuent dans la discrétion retrouvée, poursuivant les mêmes objectifs de rétablissement permanent des liens sociaux et d'un mieux-être partagé.

Daniel Bombert,
Directeur, Ligue Varoise de Prévention.